

Zeitschrift:	La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band:	3 (1903-1904)
Heft:	53
Artikel:	Franz Liszt pendant son séjour à Genève en 1835-1836 : coup d'œil sur sa vie et ses œuvres [à suivre]
Autor:	Kling, Henri
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1029798

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mande surtout son époque ; il est sage quand il faudrait être extravagant, extravagant quand il faudrait être sage. Haydn est venu à son heure, Beethoven à la sienne.

Enfin, il y a une dernière fatalité inhérente à l'artiste et indépendante de son talent, c'est son caractère.

Le caractère est un grand auxiliaire du talent ; il sert beaucoup à tenter les premiers pas, à lever les premiers obstacles.

Quand on a un immémense talent, on réussit malgré son caractère ; mais on réussit plus aisément, plus vite, on se maintient plus longtemps et avec moins d'efforts, quand le caractère et le talent sont en harmonie.

La nature a tracé autour de chaque être un cercle magique avec défense expresse de le franchir, soit pour le travail, soit pour le succès, sous peine de douleur ou de ridicule. Selon que le cercle est plus ou moins grand, on dit que vous avez plus ou moins de génie.

Voilà en résumé toute ma théorie sur la fatalité.

Si elle contrarie ceux qui, croyant n'avoir pas rempli leur destinée, se flattent d'en avoir trouvé une bonne excuse, elle rassurera ceux qui se sentent la force et le courage d'aller en avant.

Paul SMITH.



La Formation d'un Syndicat des artistes musiciens à Genève.

Les musiciens ont, constamment besoin d'harmonie — non-seulement d'harmonie musicale, mais aussi d'harmonie sociale. — Ils l'ont prouvé en créant à Genève un syndicat — dont le but n'est pas le même que celui poursuivi par l'excellente association des musiciens genevois — mais dont le but est d'unir leurs efforts, de rendre leurs revendications plus efficaces, d'améliorer le sort de chacun d'eux par la collaboration de tous : tous pour un, un pour tous, pourrait être leur devise.

Le Syndicat aussitôt formé, a affirmé sa vitalité : plus de 87 musiciens d'orchestre se

sont réunis en peu de temps et ont obtenu aide et protection de la part de la Fédération française des artistes musiciens, une société très puissante dont MM. Bruneau et Charpentier sont présidents.

Le Syndicat de Genève, grâce à cette protection et à ses relations avec l'étranger, va procurer des débouchés à ses membres et leur permettra de trouver du travail sans passer par des sous-traitants ou des agences : c'est là un résultat important.

Au point de vue artistique, les conséquences de la formation d'un syndicat sont excellentes.

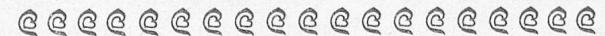
La création d'un grand nombre de débouchés permet le renouvellement des artistes.

L'amélioration des salaires ne peut qu'influencer heureusement sur la qualité des musiciens.

Voilà donc une œuvre utile, un exemple à suivre.

Les artistes musiciens d'orchestre de Genève ont les premiers en Suisse, affirmé le principe de solidarité qui doit les unir ; leur appel doit être entendu ; que dans toutes les villes de la Suisse qui possèdent des orchestres les artistes fassent de même. Qu'ils créent des syndicats pour défendre leurs droits afin que dans un temps proche on puisse créer la Fédération suisse des artistes musiciens ; qu'ils comprennent la nécessité qu'il y a de lutter ensemble et de se soutenir les uns les autres dans une voie qui leur est commune. Ils auront alors fait œuvre utile et efficace et ils seront les premiers à en récolter les fruits.

M. GUINAND.



Franz Liszt

Pendant son séjour à Genève en 1835-1836.

Coup d'œil sur sa vie et ses œuvres
par
H. Kling, Professeur au Conservatoire de Genève.

Dans la première moitié du 19^{me} siècle deux musiciens aussi prodigieux par le talent musical que par leur virtuosité extraordinaire et éblouissante ont fait l'étonnement du

monde et ont révolutionné de fond en comble l'art de jouer du violon et du piano. Ces deux artistes étaient Paganini et Liszt.

Je ne veux ici m'attacher qu'au pianiste et compositeur Franz Liszt, et donner quelques détails sur les commencements de la carrière musicale de cet artiste prédestiné :

Franz Liszt est né le 22 octobre 1811, à Raiding, petit village de Hongrie, non loin de Pesth, au moment même où la fameuse comète brillait alors d'un éclat incomparable dans un ciel d'une pureté admirable. Cet astre merveilleux se trouvait juste au-dessus de la maison où venait de naître le futur prince des pianistes, circonstance qui fut interprétée par ses parents comme un heureux présage pour son avenir.

Adam Liszt, le père du nouveau-né, était issu d'une ancienne famille noble qui comptait parmi ses ancêtres un évêque. (*)

Adam Liszt avait un goût très prononcé pour la musique ; il jouait passablement du violon, de la guitare et principalement du piano.

Employé subalterne dans l'administration du prince Esterhazy, à Eisentadt, il eut la faveur de se lier d'amitié avec Joseph Haydn, le père de la symphonie et du Quatuor, l'admirable compositeur de *La Création*, des *Saisons*, etc. qui dirigeait alors la chapelle musicale du prince. Plus tard il fit aussi la connaissance de Cherubini et de Hummel, l'élève de Mozart. L'impression que produisit sur Adam Liszt le jeu parfait et classique de Hummel était telle, qu'à partir de ce moment il préféra le piano à tout autre instrument et se mit à l'étudier avec acharnement, tout en se plaignant du sort qui au lieu de faire un virtuose de lui, l'avait relégué dans une position si peu en rapport avec ses aspirations artistiques.

En 1810, Adam Liszt fut envoyé, par le prince Esterhazy, en qualité d'administrateur général des domaines que le prince possédait à Raiding. C'est dans ce village qu'il se

maria avec Anna Lager, née d'une famille d'artisans établis à Krems.

Dès sa sixième année le jeune Liszt montra ses heureuses dispositions pour la musique, en écoutant attentivement son père qui exécutait sur le piano le *Concerto en ut dièse mineur*, de Ries, dont il chanta le soir les thèmes principaux. Cette circonstance décida Adam Liszt à faire de son fils un virtuose qui devait réaliser l'idéal artistique que lui n'avait pu parvenir à atteindre. Dès ce moment, on le mit à l'étude du piano.

Naturellement, il ne faut pas s'imaginer que le jeune Liszt n'avait qu'à mettre ses doigts sur les touches du clavier pour en faire jaillir de suite des flots harmonieux ou des morceaux splendides. Le génie ne s'improvise pas ainsi et rien ne s'acquiert que par un travail opiniâtre et bien conduit.

Une dame genevoise qui, vers 1820, a été gouvernante à Pesth, dans une famille noble où le *petit Liszt*, comme on se plaisait à l'appeler familièrement, venait souvent accompagné de son père, raconte que ce dernier rudoyait beaucoup son fils et allait souvent jusqu'à le battre pour le contraindre à faire ses études de piano ! Le père Liszt avait hâte de produire son fils en public et de retirer de beaux bénéfices de son talent naissant. A l'âge de neuf ans il le fit entendre pour la première fois dans un concert à Oedenburg où le petit Liszt exécuta le *Concerto en mi bémol* de Ries, et une *Fantaisie* improvisée sur des motifs populaires, de façon à exécuter un vif étonnement. Le prince Esterhazy, qui l'entendit dans cette séance, lui fit beaucoup de caresses et lui fit don d'une centaine de francs.

Peu de temps après, le petit Liszt commença ses voyages avec ses parents, et se rendit à Presbourg. Il y trouva dans les comtes *Amadée*, *Apponzi*, *Szapary* et d'autres, des protecteurs bienveillants qui se réunirent pour lui assurer une pension annuelle de six cents florins pendant six ans, pour l'aider à compléter ses études.

De Presbourg, la famille de Liszt se rendit à Vienne. Le père du jeune artiste avait d'abord eu l'idée de le confier à Hummel,

(*) Un descendant de la famille de Liszt se trouvait à Carouge. F. Liszt, marchand-tailleur. Rue Ancienne 140.

lequel avait été nommé maître de Chapelle à la cour de Weimar ; il écrivit à ce maître illustre, qui lui répondit qu'il serait disposé à recevoir chez lui le petit Liszt comme élève, mais qu'il demandait un louis d'or comme honoraire pour chaque leçon !... Les ressources pécuniaires dont disposait le père Liszt ne lui permirent pas une pareille dépense et l'affaire n'eut pas de suite.

A Vienne, le petit Liszt fut confié aux soins de *Charles Czeruy* (*) pour le piano et à *Antonio Salieri* pour la composition musicale. Czeruy ne voulait recevoir aucun honoraire pour les leçons et pendant un an et demi, le petit Liszt eut ses leçons gratis. Après ce temps d'études, il donna son premier concert le 4^{er} décembre 1822 ; les artistes les plus célèbres de la capitale y assistèrent.

La renommée grandissante du petit Liszt comme pianiste phénoménal, comme lecteur de toute première force, aussi comme improvisateur, avait pénétré jusqu'à Beethoven qui vivait fort retiré et occupé de grandes compositions musicales. Schindler, l'ami intime et secrétaire de Beethoven, insistait auprès du maître pour le décider à honorer de sa présence le concert que devait donner le petit Liszt le 13 Avril 1823, dans la grande salle des Redoutes. A cet effet le père Liszt avait sollicité du maître un thème qui devait servir de base pour une fantaisie libre. Beethoven refusa le thème demandé mais il vint au concert ; à la fin de l'improvisation, dans laquelle le petit Liszt électrisé par la présence du maître sublime, avait déployé une verve extraordinaire, Beethoven monta sur l'estrade et embrassa en présence de la foule réunie, le petit virtuose !

Après les grands triomphes viennois la famille de Liszt se rendit à Paris où le jeune artiste se fit entendre dans plusieurs concerts avec un très grand succès et où il devint tout à fait à la mode.

Le père Liszt s'était proposé de faire admettre son fils au Conservatoire et de le confier aux soins de Chérubini pour le con-

(*) Ch. Czeruy, né le 21 février 1791, à Vienne, et mort dans cette ville le 15 juillet 1857. Il a composé plus de mille œuvres pour le piano.

tre-point et la composition, mais sa qualité d'étranger opposa à ce désir un obstacle que ne purent écarter les recommandations du prince Metternich lui-même. Malgré ses succès dans la haute société parisienne, ses études de piano continuaient sous la sévère direction de son père. Celui-ci obligeait son fils à jouer chaque jour douze fugues de Bach et à les transposer à l'improviste dans tous les tons ; c'est à ce travail que Liszt fut redevable de cette prodigieuse habileté dans la lecture et l'exécution à première vue de toute musique, qu'elle qu'en soit la difficulté. Il composa également un opéra intitulé *Don Sancho ou Le Château de l'Amour*, qui fut représenté à l'Académie royale de musique à Paris, le 17 octobre 1825 ; Rodolphe Kreutzer dirigeait et le célèbre ténor Nourrit chantait le rôle principal. Malgré le succès éclatant de la première représentation, l'ouvrage ne fut joué que deux fois, après quoi il disparut de l'affiche.

Au mois de mai 1824, Liszt s'éloigna de Paris avec sa famille pour se rendre à Londres où l'attendaient de nouveaux succès qui n'eurent pas moins d'éclats à la cour du roi Georges IV qu'à Paris. L'admiration anglaise pour le jeune virtuose se traduisait non seulement en belles livres sterling bien sonnantes, mais aussi en effusions poétiques dont voici un échantillon :

« Jeune inspiré, que l'amour divin forma de la plus belle pensée qui de toute éternité reposait dans son sein ; rare et vivant modèle de toute les vertus ; vrai miroir de piété filiale.

« Certes, je vois que le Tout-Puissant t'ouvrir plus qu'à tout autre mortel les trésors de ses faveurs, et, plaça lui-même dans ton cœur cette ineffable harmonie que l'on sent encore retentir dans l'âme longtemps après que tes accords ont cessés.

» Lui-même te donna cette divine lyre au son de laquelle s'endorment toutes les douleurs et s'attendrissent tous les cœurs les plus durs et les plus rebelles.

» Divin enchantement ! qui peu à peu détache l'âme de cette triste et obscure vallée qu'on nomme la vie, et, sur les ailes de

l'harmonie lui fait prendre l'essor vers la céleste patrie. »

De retour à Paris, Liszt entreprend avec son père une nouvelle tournée artistique, dans le dessein de visiter les principales villes de France et de la Suisse. Ses concerts à Bordeaux, Toulouse, Nîmes, Montpellier, Marseille, Dijon, Lyon, Genève, Berne, Lucerne, Bâle, etc., furent pour lui une suite de triomphes.

Lors de son passage dans notre ville en 1826, la dame Genevoise qui avait fait connaissance de la famille Listz à Pesth, revenue dans sa ville natale depuis peu, alla voir le jeune artiste qui la reçut avec de grandes démonstrations de joie, car il ne l'avait pas oubliée; Liszt était encore si enfant, dit-elle; qu'il descendait entre les morceaux jouer aux mapis (comme on dit à Genève) à la rue, avec de petits camarades, et qu'on devait aller le chercher pour continuer le programme. Les concerts de Liszt se donnaient au Casino de St-Pierre, qui venait d'être construit.

Au printemps de l'année 1827, Liszt, père et fils, se trouvaient de nouveau en Angleterre ; les nombreux voyages et la surexcitation dans laquelle il vivait, avaient fini par miner la santé du jeune artiste. Tout son système nerveux fut ébranlé. Les médecins ordonnèrent l'usage des bains de mer, une tranquillité absolue et la cessation de tout travail intellectuel ; à Boulogne-sur-Mer, le père Liszt fut pris à l'improviste par une fièvre gastrique, à laquelle sa constitution déjà passablement faible ne put résister, et il succomba la 28 août 1827, à l'âge de 47 ans. Adam Liszt fut enterré dans cette localité.

Après la mort de son père, Franz Liszt revint à Paris et s'installa modestement avec sa mère, rue Montholon.

Les demandes de leçons affluèrent de tous côtés, parmi ses élèves nous voyons figurer deux genevois : *Pierre Wolff* et plus tard *Bovy Lysberg*.

Pendant son séjour à Paris, Liszt s'adonna avec ardeur au travail ; voulant tout connaître et tout savoir. Il disait souvent : « Un instinct secret me tourmente. » Un jour apercevant

l'avocat Crémieux, il s'élança vers lui et lui dit : « Monsieur Crémieux, apprenez-moi toute la littérature française » ; celui-ci répondit : « Une grande confusion doit régner dans la tête de ce jeune homme. »

(A suivre.)

La Musique à Genève.

Nous avons oublié de signaler une visite pourtant fort importante, que nous reçumes le mois passé : nous voulons parler de l'orchestre Lamoureux actuellement dirigé par M. Chevillard. Ce fut une solennité musicale qui avait attiré un énorme public. Au programme, la seconde et la troisième partie du *Roméo et Juliette* de Berlioz, dont c'est peut-être le chef d'œuvre. Les contrastes de lumière éclatante et d'ombre, les coloris d'une intensité incroyable et la note romantique si enthousiaste, si ardente, font de cette œuvre, malgré des maladresses et des obscurités, une production géniale. Nous avons seulement regretté qu'au dernier moment on nous ait retranché le lumineux *Scherzo de la reine Mab*, dans lequel Berlioz a déployé un talent égal à son génie, ce qui est beaucoup dire, et ce qui est rarement le cas chez lui. *L'Ouverture de Benvenuto Cellini* et la prestigieuse *Marche hongroise* de la *Damnation de Faust* ont confirmé une fois de plus le génie du Maître comme relief et comme coloris orchestral.

De Wagner, le merveilleux orchestre Lamoureux a joué le *Prélude* et la *Scène de Mort* de *Tristan et Iseult*, puis l'ouverture de *Tannhaüser*. Tout cela a été rendu avec un ensemble, une minutie dans le détail, une intensité de son et des finesse de nuances vraiment incomparables. Quant à la 5^{me} *Symphonie* de Beethoven et à l'*Ouverture de Léonore* n° 3, nous en préférions l'interprétation par les orchestres allemands, Nikisch et consorts. M. Chevillard a diminué l'impression de grandeur de ces belles et classiques œuvres en accélérant les mouvements traditionnels. L'exposition du fameux